

Producteur de lait européen en 2015 c'est demain ! Suis-je prêt ?

Tel était le titre des 2 journées organisées par le BTPL le 12 mars 2007 à Huttenheim en Alsace et le 13 mars 2007 à Vigneulles-les-Hattonchâtel, en Lorraine

Ces deux jours ont permis de rassembler 250 techniciens et éleveurs des laiteries de l'est, avec l'appui d'E.D.F. (European Dairy Farmers) et de Coop de France Nord Est. Ce fut l'occasion d'inviter des éleveurs étrangers et de réaliser tout l'intérêt des échanges d'expériences par delà les frontières, même linguistiques (nos hôtes s'expriment en français !).

Philippe JACHNICK, responsable des relations internationales au CNIEL (interprofession laitière) a tracé les contours du nouvel environnement international laitier. "La compétitivité des transformateurs va jouer un rôle de plus en plus important pour déterminer le prix du lait matière première payé au producteur de lait, il ne suffira pas d'avoir une vache et de quoi la traire mais aussi une relation contractuelle avec quelqu'un qui a accès à une part de marché dans l'U.E. ou à l'extérieur !".

Jean-François VERDENAL, vice président d'E.D.F. et président de la branche française est installé en Meurthe et Moselle avec son frère ; ils produisent 500 000 litres de lait et engraisent les veaux mâles en bœufs. Depuis son adhésion à E.D.F. il a ré-organisé sa façon de travailler, passant plus de temps derrière les chiffres que sur son tracteur !

"La connaissance des réglementations, des contrats spécifiques, des optimisations comptables et fiscales, voilà ce qui constitue une grande partie du revenu !".

"La rencontre avec des éleveurs étrangers à travers notre réseau m'a aidé à dépasser ma peur de la mondialisation et à remettre en cause notre façon de travailler".

Patrick KELLY (Irlande) "nos 200 vaches produisent en moyenne 5 500 litres par an, en pâturant 9 mois sur 12 et consommant 400 kg de concentré. Avec mon père nous employons 2 salariés, travaillant 40 h par semaine. Ma stratégie : acheter encore 200000 litres de quota, qui sont plus disponibles au nord-ouest du pays qu'au sud".

L'éleveur est optimiste pour l'avenir de son exploitation. "Nous avons de bonnes terres et un bon climat, nous devrions avoir un bon futur ! mais 90 % de la production de beurre et poudre irlandaise est exporté, alors qu'en France vous avez de bons fromages !".

Jan GEELLEN, (Belgique) est installé avec son épouse sur 64 ha, près de Maastricht. "Mes 100 vaches produisent 860 000 litres et consomment 2 400 kg de concentré, pulpes de betteraves incluses. J'exploite intensivement l'herbe : cinq coupes par an, mais je me concentre sur

l'élevage, en faisant effectuer les travaux extérieurs par des entreprises : mon plus gros tracteur est un 80 CV !"

Stéphane VAN RUMST, (Belgique) a un quota de 1,4 million de litres avec 180 vaches laitières , qu'il produit avec un salarié. Il est en train de développer en parallèle une ferme en Hongrie. "En Belgique on ne sait plus s'agrandir ou alors on voit le bout trop près. Votre atout en France: vos services agricoles sont très développés et les éleveurs bien entourés !".

Jappie RIJPMA, économiste hollandais du réseau E.D.F., informe que le prix du quota baisse: de 2 € il est passé à 1,15 – 1,20 € par litre (achat) et 0,40 € en location. "L'avenir chez nous sera libéral, sans contrats mais avec des prix très fluctuants selon les périodes et marchés. La mise en place d'un seuil de chargement de 13 000 litres par ha rendra encore plus vive la concurrence pour les surfaces d'épandage et sera la nouvelle limite pour produire".

Laissons le mot de la fin à **Christophe LUTZ, éleveur en Alsace et membre d'E.D.F.**. "Quand on se compare à nos voisins on réalise que le coût des terres et des quotas a, chez nous, un impact moindre mais nos exploitations ont beaucoup investi dans le machinisme. Réduisons ce poste et nos élevages français ont des atouts pour réussir leur avenir".

M. WITTERSHEIM, BTPL, le 23 avril 2007
www.btpl.fr